

Revue culturelle
ÉTÉ 2026

SHAoU! CULTURE SHAWINIGAN

Articles rédigés par les étudiant.e.s du cours
Initiation au journalisme

Arts, lettres et communication

Table des MATIÈRES

À propos	01
Journalistes	02
Musique	08
Humour	18
Remerciements	37

SHAQUI! ÉTÉ 2026

À Shawinigan, la saison estivale 2026 se révèle riche en spectacles et en événements, notamment en prestations musicales et en humour. Dans ce contexte, 12 étudiant.e.s du cours *Initiation au journalisme* du programme *Arts, lettres et communication* du Cégep de Shawinigan vous présentent les différents artistes à l'affiche cet été à Culture Shawinigan.

Grâce à la collaboration avec Culture Shawinigan, les journalistes ont pu faire des entrevues avec des artistes et assister à divers événements culturels. Vous découvrirez plusieurs personnalités artistiques comme Boucar Diouf, Véronic DiCaire et Arnaud Soly.

Dans cette édition, l'humour est particulièrement mis de l'avant, notamment avec la présentation d'artistes de la relève comme Sinem Kara et Josiane Aubuchon, mais aussi d'humoristes expérimentés tels qu'Alexandre Barrette et François Bellefeuille. À la lecture de chacun de leurs articles, espérons que nos journalistes pourront vous faire découvrir ces personnalités de la culture québécoise.

Un merci particulier à Sandie Trudel, coordonnatrice aux communications et au marketing, et à Julie Lebel, responsable de la billetterie chez Culture Shawinigan, pour leur implication et leur disponibilité auprès des enseignants et enseignantes et des journalistes ALC. Vous êtes des collaboratrices importantes pour cette revue!

La revue sera également disponible sur le site web de Culture Shawinigan, **www.cultureshawinigan.ca**, dans la section « scolaire ».

Bonne lecture et vive le regard des jeunes sur notre culture!

Brandon Bouchard et Roxanne Lessard
enseignant.e.s en *Arts, lettres et communication*

JOURNALISTES

Dans cette édition, vous retrouverez des articles écrits par des jeunes du programme *Arts, lettres et communication* du Cégep de Shawinigan.



Coralie Beaupré

Journaliste ALC

Je m'appelle Coralie Beaupré et je suis une personne curieuse et créative qui s'intéresse à une grande variété de sujets. J'aime découvrir de nouvelles façons de m'exprimer et laisser libre cours à mon imagination. J'aime aussi explorer et agrandir mes connaissances à travers différentes expériences, que ce soit dans les arts, les sports, la nature ou encore la culture québécoise.

Laurence Béland

Journaliste ALC

Je suis une artiste multidisciplinaire passionnée et fascinée par l'art. De la musique à la peinture, en passant par les arts de la scène, tout m'intéresse, tout m'inspire, tout me nourrit. Pour moi, les arts sont le plus bel exutoire et ils me permettent de garder un équilibre dans cette vie effrénée.



JOURNALISTES



Maryse Fillion

Journaliste ALC

Bouger fait partie de mon quotidien. Mon âme ne vibre rien qu'à l'idée d'aventures et de voyages. Je suis animée par les arts, quels qu'ils soient : la musique, la peinture, l'architecture, la photographie, le cinéma, le dessin. Tous, je les aime tous! J'adore les apprécier à travers le travail d'autrui, mais également à travers mes propres créations. Mon cœur fond pour n'importe quel animal et je suis une véritable gourmande à la dent sucrée. J'ai soif d'apprendre et de découvrir le monde.

Océanne Gagnon

Journaliste ALC

L'art me passionne depuis mon enfance, que ce soit à travers le dessin, la peinture, le cinéma ou la littérature. J'ai toujours trouvé ça magnifique. J'aime particulièrement explorer les styles et les genres et m'alimenter de nouvelles idées.



JOURNALISTES



Rosalie Gallant

Journaliste ALC

L'art a occupé une place importante dans ma vie et m'a aidée à m'exprimer dans les moments les plus ardues de mon chemin où nul mot n'aurait suffi. Le programme ALC me permet d'élargir mes horizons et d'approfondir mes connaissances, cela me permet de comprendre que l'art ne se voit pas seulement : il se ressent et se vit intérieurement.

Rébecca Gauvin

Journaliste ALC

J'aime beaucoup les arts, autant le cinéma que l'écriture poétique que l'aquarelle. J'aime montrer mon point de vue sous les formes d'art que j'utilise, montrer un autre aspect, une nouvelle couleur à la vie.



JOURNALISTES



Maély Gingras

Journaliste ALC

Je suis une personne curieuse et sensible à la beauté sous toutes ses formes. La danse occupe une place importante dans ma vie : elle m'aide à m'exprimer, à me dépasser et à rester à l'écoute de mon corps. J'ai également un intérêt marqué pour les arts, qui stimulent mon imagination et mon regard sur le monde. Le cinéma, la musique et les découvertes culturelles font partie de mon quotidien, car ils m'inspirent et m'accompagnent dans différents moments.

Lionel Melo

Journaliste ALC

26 ans, originaire de France, il est étudiant international au Cégep de Shawinigan. Passionné par l'écriture, il écrit surtout des chansons aux influences rap et pop.



JOURNALISTES



Elizabeth Milette

Journaliste ALC

J'ai grandi dans un contexte artistique, principalement celui du théâtre et de la musique. Je suis passionnée de l'art en général depuis mon enfance. Le cinéma, le dessin, la musique, mais, aujourd'hui, je tente le journalisme! Curieuse, j'entre dans ce nouveau monde avec enthousiasme et beaucoup d'intérêt!

Elie-Noa St-Onge

Journaliste ALC

Passionné par le cinéma et l'écriture, je suis originaire de Saint-Tite.



JOURNALISTES



Nicolas Perron

Journaliste ALC

L'art me fascine, me façonne et je façonne le créatif qui fascinera un jour mon auditoire fasciné par ce que je crée.

Ariel Tessier

Journaliste ALC

Je suis passionnée par les diversités culturelles à travers le monde et le temps. L'écriture et la lecture sont deux de mes passe-temps préférés. Cependant, le cinéma est l'art qui m'accroche le plus. Selon moi, rien n'est capable d'avoir le même effet que celui d'un bon film, qui peut nous procurer autant de satisfaction esthétique que psychologique.



SECTION

MUSIQUE

VÉRONIC DICAIRE

PHILIPPE B

ÉMILE BILODEAU

DAVID CORRIVEAU



LE RETOUR DE LA VOIX DE VÉRONIC DICAIRE

Rébecca Gauvin
Journaliste ALC

Véronic DiCaire est en visite à Shawinigan pour interpréter son nouveau spectacle au Centre des arts.

Le 26 septembre 2026, Véronic DiCaire monte sur scène au Centre des arts de Shawinigan. Son nouveau spectacle, *Une soirée avec Vé*, va non seulement comporter des imitations, de l'humour et des émotions fortes, mais également une voix qu'elle utilise plus rarement lors de ses spectacles.

« Dans le nouveau spectacle que je fais, je m'amuse à dire que je fais des imitations, puis que j'ai une nouvelle voix : c'est la voix de Véronic DiCaire. »

Trouver la voix de l'heure, la voix que les gens vont aimer et connaître est complexe pour Véronic, surtout en considérant que son public est très large et varié. Il faut que cela plaise au plus grand nombre possible.

Certaines voix prennent plus de temps à mémoriser, comme la voix de Barbra Streisand. Cette voix lui a pris près de cinq mois à apprendre avec sa professeure de chant. Elle était déterminée et s'est acharnée à apprendre la voix pour son spectacle à Las Vegas, c'était un indispensable pour Véronic.

« C'est comme une Céline Dion pour les Américains. »

Après avoir beaucoup travaillé les voix et les avoir acquises, la mémoire vocale lui permet de se souvenir facilement de celles-ci. Lors de ses spectacles, elle a plus de facilité à changer d'une voix à l'autre parce qu'elle a « tellement travaillé en amont » que sa mémoire lui permet de ne pas se tromper de voix.

« Ça m'arrive rarement parce que quand je travaille une voix, mon corps a tellement de mémoire musculaire que c'est rare. »

Cependant, créer un spectacle n'est pas de tout repos pour Véronic. Tout le processus est très exigeant, demandant beaucoup d'énergie et de préparation.

« C'est long, c'est long de créer un spectacle, ça prend du temps, c'est ardu, et donc tu ne sais jamais si ça va fonctionner. »

Malgré l'exigence que demande la création d'un spectacle, Véronic apprécie grandement le processus de réalisation, de voir ce qui en découle et ce qui est accompli à la suite de son travail acharné.

« À partir du moment où je prends ce que j'ai eu dans la tête, je l'ai mis sur un papier, puis après ça, je le concrétise, je pense que c'est un de mes moments préférés. De le voir naître, c'est le fun. »

LE RETOUR DE LA VOIX DE VÉRONIC DICAIRE (SUITE)

Rébecca Gauvin
Journaliste ALC

« Mon moment préféré quand je fais un spectacle, je pense que c'est quand j'arrive à l'aboutissement de transférer mon spectacle de l'écrit à la scène et de sentir le résultat. »

Observer comment se déroule son spectacle pour s'ajuster en fonction de ce qui plaît ou non au public fait également partie des moments favoris de Véronic.

« Je pense que les premiers moments où je présente mes spectacles et que je vois les réactions des gens, mais que je vois aussi les choses qu'il faut que je retravaille, c'est dans mes moments préférés de mes spectacles. »

Ce qui fait un bon public pour Véronic est un public qui a une participation active, qui répond lorsqu'elle pose une question, qui applaudit lorsqu'il le faut. C'est quand il y a un échange et un retour entre elle et le public, une vraie connexion.

« Quand tu sens que le public, il a un job et il a compris son job. »

Véronic qualifie le public du Québec comme étant « extraordinaire », tout comme le public de la Belgique. Devant 7000 personnes, elle a vécu un « très très beau souvenir ».

« Les Belges, c'est comme nous au Québec. Ils sont très participatifs. C'est un pays qui nous ressemble beaucoup. J'ai pogné de quoi. »

Véronic DiCaire a vécu des spectacles plus intenses et difficiles, mais ces moments plus durs, elle les vivait avec son public et ils traversaient cette épreuve ensemble en s'aidant. Ainsi, elle affirme que cela a fait les meilleurs spectacles, puisqu'il y avait une vraie connexion avec le public.

Dans toute sa carrière, elle a reporté seulement deux spectacles dans des situations où elle était vraiment dans l'incapacité de les réaliser.

« Quand on peut le faire, on doit le faire. » Véronic DiCaire n'abandonne pas l'idée de faire des enregistrements de chansons, puisque cela fait partie de sa vie d'artiste. Véronic souhaite continuer sa carrière longtemps en raison de sa passion pour son travail.

« Moi, j'aime beaucoup mon job, j'aime beaucoup chanter, j'aime ça. »

Véronic DiCaire ne fait pas uniquement des imitations : elle apprécie également de jouer dans des comédies musicales et d'interpréter des rôles.

« J'aime diversifier pour me permettre d'un peu plus ouvrir mes horizons et de communiquer que j'aime faire ça parce que j'ai beaucoup aimé jouer des personnages, je trouve qu'il y a moins de pression sur la voix, tu peux t'abandonner. »

Ainsi, Véronic DiCaire a une carrière diversifiée qu'elle aime et qu'elle souhaite poursuivre le plus longtemps possible.





PHILIPPE B SOUS LES PROJECTEURS

Lionel Melo
Journaliste ALC

Le 13 mars 2026, Philippe B sort son septième album, *Cigale*, qui est composé de douze titres.

Philippe B est un auteur-compositeur-interprète québécois originaire de Rouyn-Noranda. La carrière de Philippe B commence en tant que chanteur au sein du groupe Gwenwed en 1991, avec lequel il produit un total de trois disques mélangeant plusieurs styles différents comme le rock, la pop et l'électro. Au début des années 2000, il commence à travailler en tant que guitariste aux côtés de Pierre Lapointe, qui connaît un grand succès au Québec. Sa collaboration avec le groupe Gwenwed et Pierre Lapointe lui a permis d'acquérir davantage d'expérience sur scène et en studio, mais également de développer son identité artistique. Par la suite, en 2005, Philippe B sort son premier album éponyme en solo avec le soutien de Pierre Lapointe. Il continue son parcours en sortant cinq autres albums au cours des années suivantes. À ce jour, Philippe B entame la tournée de son septième album en tant que soliste. Sa tournée est prévue de 2026 à 2027. Avec la sortie de son septième album, Philippe B atteint un total de quatre-vingt-cinq morceaux depuis le début de sa carrière en soliste.

Dans la plupart des œuvres de Philippe B, on retrouve beaucoup de douceur qu'il accompagne de guitare, de piano et surtout de poésie. Il a commencé son parcours de soliste à la guitare et a ensuite appris le piano. Cette transition l'a aidé à donner une autre énergie et une autre rythmique à ses musiques. Philippe B est de nature plutôt discrète et réfléchi. Contrairement à d'autres artistes, Philippe B est peu présent dans le milieu médiatique.

Lors d'une entrevue, Philippe B répond à une question sur l'amour qu'il a pour la musique depuis sa tendre enfance :

« Comme beaucoup de monde, on découvre la musique par hasard, moi, j'ai un amour de la musique comme beaucoup de gens. Ce que j'ai d'autre, c'est une curiosité peut-être qui est plus grande. Une curiosité un peu *geek*, puis à mesure que j'en faisais, j'ai une curiosité qui demeure, comme d'autres domaines artistiques, c'est sans fin. »

Philippe B aime beaucoup Paris et New York. Il n'aime pas ces villes principalement pour leur beauté, mais pour leur richesse culturelle musicale. Il aime Paris, car il a des opportunités pour produire sa musique en tant qu'auteur-compositeur francophone, mais il a tout de même une préférence pour New York.



PHILIPPE B SOUS LES PROJECTEURS (SUITE)

Lionel Melo
Journaliste ALC

Philippe B écrit avant tout ses chansons pour lui avant de penser à ce que les auditeurs voudraient entendre. Il réfléchit ensuite à la manière dont il va les commercialiser une fois que ses musiques sont terminées :

« Dans mon cas à moi, je le pense beaucoup après, c'est-à-dire je fais des chansons comme j'ai envie de les faire, je fais vraiment ma démarche à moi, puis, un coup que c'est terminé, ensuite, on se pose la question qu'est-ce qu'on peut faire pour convaincre, expliquer, rejoindre les gens, mais j'essaie surtout d'éviter de penser à ça pendant que je fais mes chansons, de qu'est-ce que les gens voudraient entendre, qu'est-ce qu'il faudrait que je fasse et tout ça. Ça vient un peu après. Le produit existe, on essaye de le faire marcher. »

Philippe B s'inspire de certaines valeurs d'autres artistes, comme Pierre Lapointe :

« C'est surtout au niveau de l'attitude, je trouve que dans la façon d'écrire des chansons, on est très différent, dans notre mécanique, dans nos réflexes, comment on utilise les outils, c'est très différent et comment on travaille, mais il y a quelque chose dans son attitude par rapport à la création en général, d'être très fonceur, de ne pas avoir peur de rien, d'être cent pour cent lui-même et d'être très audacieux. Ce n'est pas obligé d'être audacieux, dans le sens de faire des affaires bizarres. C'est comme de dire va au bout de tes idées, c'est ça que tu veux faire, vas-y. Pierre est comme ça et c'est en ce sens-là très inspirant. »

On peut également voir que dans sa chanson « Ulysse », il cite deux artistes d'où il tient sûrement quelques inspirations :

« Les immortels dans mon Walkman
Chansons de Brel ou de Zimmerman »

Philippe B puise également son inspiration de la vie quotidienne comme des films, des séries ou bien des livres, comme pour sa pièce « Ornithologie » dans laquelle il s'inspire d'un livre lors d'un moment de solitude :

« Dans des soirées un peu tout seul, de solitude, d'ennui, j'avais comme devant moi le guide des oiseaux d'Amérique, et je trouvais ça très drôle d'imaginer comme ça me paraissait comme un bon symbole de quelqu'un qui n'avait rien à faire, tu sais beaucoup de temps à perdre comme de lire le dictionnaire ou tu sais des choses comme ça parce que bon, c'était plus comme un clin d'œil pour démontrer la solitude et ce moment-là de flottement. »

Pour son dernier album, Philippe B s'inspire de son passé et les douze titres qu'il publie sont autobiographiques. De ce fait, il crée un univers intimiste et mélancolique avec ses fidèles auditeurs et il reste loyal à son style depuis ses débuts dans l'industrie musicale.

ÉMILE BILODEAU : LA MAIN SUR LE COEUR

Nicolas Perron

Journaliste ALC

Le commencement de l'artiste

À 18 ans, Émile Bilodeau participe à ses premiers concours au Cégep Édouard-Montpetit. Il gagne ainsi Cégeps en spectacle à Édouard-Montpetit, puis se rend en demi-finale au Festival de la chanson de Saint-Ambroise. Malgré son jeune âge, son style détonne déjà et son talent se fait déjà ressentir, il aime parler aux gens et les gens aiment l'entendre chanter. Lorsque je lui ai demandé d'où venait sa facilité à communiquer avec les autres, il m'a répondu qu'il avait fait de l'improvisation pendant tout son secondaire, puis pendant quatre ans au cégep.

« J'étais vraiment dans le momentum de devenir le joueur d'impro que je suis devenu, c'est-à-dire, toujours de la suite dans les idées, toujours un bon *delivery* [...] juste la confiance de finir une phrase avec une certaine intonation pour que le public sente que je suis en contrôle pis je pense que ça m'a aidé justement là à avoir un beau parcours à Cégeps en spectacle [...] Pis ça, ça me suit encore aujourd'hui, ça a été une grande chance pour moi de faire presque 10 ans d'impro là pour bien faire mon métier [...] ».

L'artiste multidisciplinaire se renouvelle chaque album, désormais avec six disques à son actif, il publie, en 2025, un album entièrement enregistré en direct devant le public des Îles-de-la-Madeleine en 2024. Après tous ces albums, je voulais savoir s'il était fier de son projet, il m'a répondu qu'il était vraiment content du succès de son disque et qu'il était content de pouvoir montrer au public qu'il jouait beaucoup d'instruments avec son homme-orchestre.

« Au départ, je pensais juste sortir l'album pis pas faire de show, mais ça a tellement été cool de faire un homme-orchestre qu'on a décidé de le mettre en scène avec Hubert Proulx, qui est un comédien de la région de Québec, qui m'a aidé vraiment à lier mon drum, ma guitare, mon ukulélé, l'harmonica et le piano avec des extraits audio d'entrevues que j'ai faites avec ma grand-mère pis un artiste autochtone qui nous parle de sa relation avec la marche, ce qui me permet d'aller chanter la langue des Innus, c'est-à-dire la langue du peuple de l'est du Québec là, tout ce qui est au Lac-Saint-Jean jusqu'à Natashquan là en Côte-Nord pis ça continue jusqu'en Basse-Côte-Nord jusqu'à l'Atlantique, bref, content de pouvoir montrer au public que je joue beaucoup de musique. »

Émile Bilodeau a toujours beaucoup parlé de politique, il ne s'est jamais caché et il a toujours utilisé son statut d'artiste pour mettre de l'avant les problèmes liés au racisme ou bien à la pollution. Tout de même, je voulais savoir s'il aurait quand même été autant impliqué politiquement s'il n'avait pas été un artiste, voici sa réponse :

« Si j'avais pas fait de musique, j'aurais été moins sur les tribunes, c'est sûr. J'aurais été peut-être professeur pis j'aurais essayé de poser des bonnes questions d'actualité à mes élèves. [...] je pense que j'aurais formé une partie de la jeunesse là dans ma ville, dans ma municipalité, dans ma communauté, mais je serais moins sur les grands réseaux, les grands médias. »

Le portrait se fait alors très clair, Émile Bilodeau prend son temps et il s'implique comme il le peut dans des projets qui lui tiennent à cœur. Invité par le professeur de l'école Kiluutaq au Nunavik, il fera entre autres des ateliers musicaux avec son sonorisateur de longue date, Steve Lemay, pour des élèves autochtones. « C'est toujours la main sur le cœur qu'on est reçus », confie l'artiste.

ÉMILE BILODEAU : LA MAIN SUR LE COEUR (SUITE)

Nicolas Perron
Journaliste ALC

Émile Bilodeau est conscient des problèmes environnementaux et des problèmes auxquels font face certaines populations opprimées et réduites au silence. C'est dans ce sens que je lui ai demandé ce qu'il pensait de l'espoir et s'il était optimiste pour le futur :

« Le futur est compliqué c'est sûr là, moi je m'en vais vivre aux Îles-de-la-Madeleine là au cours des prochains mois [...] c'est un territoire là à l'archipel des îles qui vit l'érosion, donc à chaque année, on se rend compte que les îles ont rapetissé, ça, ça va créer beaucoup de... de problèmes là pour les maisons, les gens qui habitent là. Il y a des terrains qui commencent à être détruits, donc des gens qui vont devoir changer de place, pis ça c'est partout dans le monde la montée des eaux, le réchauffement climatique, c'est des choses auxquelles on pense un peu moins à cause des guerres qui frappent un peu partout dans le monde pis qui affectent l'économie pis le quotidien des Occidentaux. Mais ce qui est sûr, c'est que le gros je pense de cet espoir-là va se jouer dans le domaine environnemental, écologique. Pis aussi des classes sociales parce que les riches continuent de s'enrichir pis les pauvres continuent de faire des concessions, faire des compromis sur leur logement, leur nourriture, leur santé. »

Crédit photo : Johanie Forest



UNE COMÉDIE MUSICALE SOLO SIGNÉE DAVID CORRIVEAU

Ariel Tessier
Journaliste ALC

Depuis quelques années, le nom de David Corriveau fait écho dans le domaine du spectacle. Reconnu pour ses prouesses vocales et ses imitations d'artistes tels que Édith Piaf, Freddy Mercury ou encore Céline Dion, il enchaîne les salles du Québec avec sa tournée 100 contrefaçons. C'est le 7 juin 2026 qu'il se présente au Centre des arts de Shawinigan.

Originaire de Saint-Boniface, l'imitateur s'exprime sur ses débuts en chanson et sur la manière qu'il exécute sa discipline :

« Le fait d'avoir commencé à chanter à sept, huit ans devant mes poules à Saint-Boniface-de-Shawinigan et de remplir maintenant de grandes salles, comme le Théâtre Petit Champlain de Québec pour la quatrième fois, seulement avec le bouche à oreilles des gens, ben ça m'impressionne vraiment beaucoup! Je ne fais pas de l'imitation classique comme Véronique DiCaire et André-Philippe Gagnon. J'essaie toujours que mes imitations de chansons soient soutenues par une émotion. Je dirais que c'est un spectacle sur l'amour de la musique... et des gens! Les réactions sont super bonnes jusqu'ici. »

David Corriveau partage un lien fort avec les arts musicaux. Il a grandi aux côtés d'une radio et des *hits* couvrant les années 70 aux années 2000. C'est sa relation particulière avec ce médium qui l'a mené à poursuivre cette passion.

« Je fais partie de la dernière génération qui a grandi sans téléphone cellulaire, Internet et réseaux sociaux. Avant cela, il y avait la radio qui occupait une place privilégiée dans notre société. Ce que j'aimais, c'est que, le lundi, tu pouvais entendre une nouvelle chanson et la connaître par cœur rendu au vendredi. Pourquoi? Ça passait partout! Chez le dentiste, au garage, à la caisse, chez le boucher! Un *hit* c'était quelque chose de collectif. J'en parle dans mon spectacle pour introduire de grands succès. »

Travaillant au restaurant de la Place des Arts pendant une dizaine d'années, il a eu la chance de rencontrer plusieurs de ses idoles. Parmi elles, Élise Duguay, choriste de Céline Dion depuis 1994, lui a donné des conseils. Il y a même rencontré Ginette Reno. Avouant que sa voix était l'une des plus difficiles à imiter pour lui, elle lui a accordé une attention spéciale.

« Ginette Reno, elle n'est pas facile à imiter, parce qu'il faut que tu ailles chercher ton âme, car c'est tellement intense! Au début, je n'étais pas bien bon. J'étais trop haut et trop pointu comme Céline. Eh bien Ginette Reno est venue me rencontrer au restaurant et elle me dit : "C'est toi qui chantes comme moi, j'aime beaucoup ce que tu fais. Voudrais-tu m'en faire un petit bout? Il n'y a pas grand monde dans le restaurant." »

Elle lui a accordé de bienveillants conseils en plus de l'inviter à la répétition pour son spectacle. David Corriveau a eu la chance d'analyser la performance de Mme Reno sans avoir à seulement s'attarder à sa voix, mais, cette fois, à sa manière de bouger et de transmettre les émotions. Celles-ci représentent des détails majeurs lui permettant de perfectionner ses imitations.

UNE COMÉDIE MUSICALE SOLO SIGNÉE DAVID CORRIVEAU (SUITE)

Ariel Tessier
Journaliste ALC

Après avoir parlé de ses inspirations et de son art, David Corriveau s'ouvre aussi sur les parties de son travail sous-estimées par le public. Monter un spectacle musical n'est pas de tout repos, l'artiste dévoile avoir enregistré tous les chœurs pour la cinquantaine de chansons présentes dans son spectacle. Les personnages entendus lors de la prestation sont aussi tous l'œuvre de préenregistrements en studio.

« C'est un travail titanesque que j'ai fait en studio. Et les gens ne le savent même pas, ils ne s'en rendent pas compte! »

Le chanteur a été connu du public à l'émission *La France a un incroyable talent*. Même si la victoire lui a glissé des mains, il affirme que le but premier n'était pas de gagner. Grâce à cette expérience, il a rencontré plein de gens, Jean-Marc Généreux, entre autres. Puis, elle lui a permis de convaincre les producteurs d'investir en son talent, ce qui a finalement mené à son spectacle solo présenté à travers le Québec.

Malgré les craintes venant avec la pression du milieu, David Corriveau dit être enchanté de la réponse du public face à son premier spectacle.

« Ce que je trouve merveilleux, c'est que les gens, à la fin, sont bien émus. Puis, ils me disent qu'ils ne s'attendaient pas à ça. Ça, c'est le plus beau cadeau qu'on peut me faire. Ça veut dire que je fais quelque chose qui sort de l'ordinaire. On me dit musique, humour, théâtre. Je ne rentre pas dans une catégorie, je fais de la variété! »

Il s'écarte des spectacles d'imitation traditionnels en ajoutant une charge émotive à ce qu'il chante. Il tient à ce que chacune des chansons ait un sens dans l'histoire en les accompagnant toutes à une anecdote. S'il devait décrire son spectacle en une phrase, il le ferait ainsi :

« Ce spectacle est comme une comédie musicale de ma vie! J'y partage plusieurs anecdotes sur ma jeunesse et mes débuts en musique. »

Crédit photo : David Corriveau



SECTION

HUMOUR

DANIEL GRENIER

JOSIANE AUBUCHON

BOUCAR DIOUF

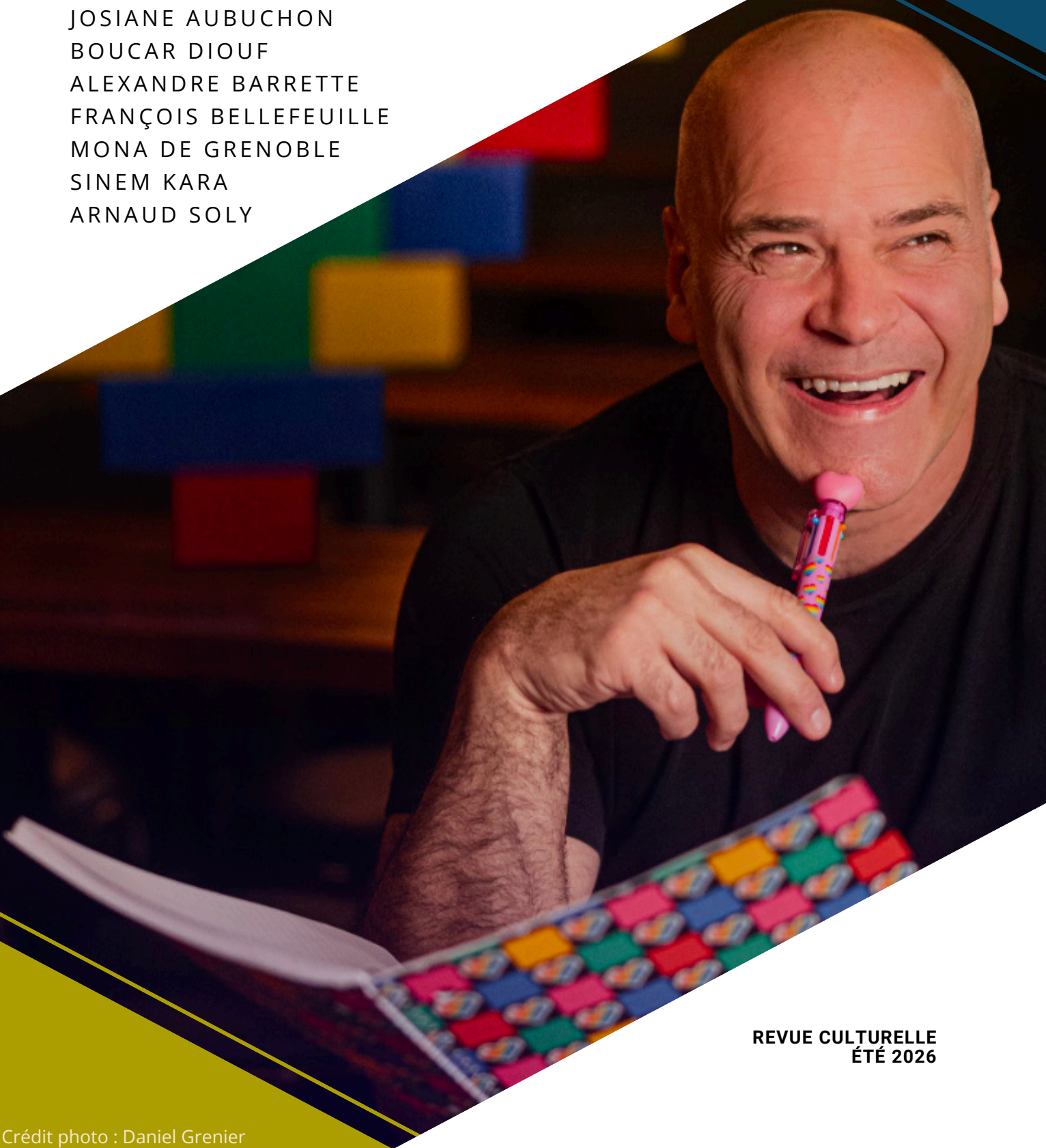
ALEXANDRE BARRETTE

FRANÇOIS BELLEFEUILLE

MONA DE GRENOBLE

SINEM KARA

ARNAUD SOLY



REVUE CULTURELLE
ÉTÉ 2026

UN TOUT NOUVEAU SPECTACLE

Coralie Beaupré
Journaliste ALC

L'humoriste québécois Daniel Grenier revient sur scène avec son spectacle *Cœur d'enfant*.

« Dans ma tête, ça n'arrête jamais. Je suis tout le temps en train de concocter des blagues, partout, en toutes circonstances, même lorsque je fais du quatre roues! »

Le 16 juillet prochain, le Centre des arts de Shawinigan accueillera l'humoriste Daniel Grenier pour son tout nouveau spectacle *Cœur d'enfant*. Avec ce tout nouveau spectacle, selon Pascale Lafrance, chroniqueuse, personne ne sait à quoi s'attendre et c'est justement cela qui fait toute la beauté de cet événement. Ce spectacle d'humour, qui parle de l'enfance, est raconté par un humoriste à l'humour qualifié d'absurde et d'imprévisible par son public. Une chose est claire, plusieurs s'attendent à toute une soirée. Gagnant d'un Géméau, de trois Olivier, d'un Félix, d'un Numix et d'un Victor avec les Chick'n Swell, Daniel Grenier sait comment plaire au public. Que ce soit sur une scène de spectacle, en musique ou à la télévision, Daniel est, selon plusieurs, à la fois hilarant, rafraîchissant et surtout unique.

Un départ en groupe

Figure incontournable de l'humour québécois pour plusieurs, Daniel a su marquer plusieurs générations. Il s'est fait connaître en premier lieu en étant membre du trio les Chick'n Swell. Les Chick'n Swell sont un groupe d'humoristes québécois formé en 1990. Ce groupe, composé de Francis Cloutier, de Ghyslaine Dufresne et de Daniel Grenier, a fait ses débuts à l'École secondaire Le boisé à Victoriaville. Leur émission, qui passait à l'époque à Radio-Canada, deviendra vite, selon plusieurs auditeurs, un succès culte. Après trois saisons au petit écran, de 2001 à 2003, Les Chick'n Swell ont poursuivi jusqu'en 2014 leur délire sur scène. Puis, le groupe s'est séparé pour continuer sa carrière en solo. « Ils ne sont pas en chicane. Ils ont chacun des projets », explique Michel Grenier, le gérant des Chick'n Swell à l'époque.

Des difficultés en cours de route

« J'ai carrément dû réapprendre mon métier... », dit Daniel, en parlant de son passage de groupe à solo. Effectivement, pour Daniel, ce n'étaient pas les projets qui lui manquaient. Cependant, le passage de groupe à solo a été plus ardu qu'il ne l'aurait imaginé. « La première année et demie, je ne voudrais plus jamais, jamais, jamais repasser par là », a-t-il confié dans un article du *Journal de Montréal*. Cette déclaration met en lumière les difficultés que ce changement lui a apportées.

UN TOUT NOUVEAU SPECTACLE (SUITE)

Coralie Beaupré
Journaliste ALC

« Tu sais, après l'aventure des Chick'N Swell, j'ai fait des *open mic* pour réapprendre. Ça a pris un an et demi avant de m'habituer à faire de l'humour à un! Parler au monde, je ne faisais pas ça du tout », a avoué Daniel lors d'une entrevue avec *Le Soleil*. Effectivement, ce changement dans sa carrière a été un défi, mais Daniel a su le surmonter.

Des projets plein la tête

En 2014, Daniel sort un tout nouvel album intitulé *J'ai un poussin sur la tête*. Dans cet album, Daniel s'éclate et laisse aller son fou avec treize chansons complètement déjantées. Il se voit remettre le prix d'album humoristique de l'année au Gala de l'ADISQ.

Depuis son passage de groupe à solo, Daniel a produit et interprété trois spectacles. En 2019, il fait sa première apparition seul sur scène lors de son spectacle *J'adore*. En 2023, il a présenté son deuxième spectacle solo, *Jaune*. Daniel a expliqué qu'avec ce second spectacle solo, il allait encore plus loin dans son humour absurde.

Dans ses spectacles, il s'appuie sur différents objets farfelus qu'il achète ici et là pour créer plusieurs petits numéros. Il introduit également plusieurs chansons humoristiques de ses derniers albums, des charades créées à l'aide de collages photos et j'en passe. « Je me casse toujours la tête pour trouver la *joke* la plus conne au monde », confiait-il dans un article de *La Nouvelle Union*. Ses deux derniers spectacles ont été très populaires au Québec.

Des spectacles hors du commun

« Je me promène avec trois valises pleines de stock, ma guitare et des poupées. »

Ce qui distingue Daniel des autres humoristes, c'est son utilisation d'objets insolites. En spectacle, il transporte avec lui trois valises remplies d'objets accumulés au fil des années. Il y a, entre autres, un pistolet à bulles, des toutous parlants qu'il a achetés à Hong Kong et même un omnichord.

Puisqu'il n'a pas de technicien, il doit transporter tout son matériel seul. « Quand je reviens chez moi à quatre heures du matin, avec du verglas dans les marches, je me rends compte que j'ai 53 ans ! », dit-il en riant. À la fin de sa tournée, il a fait tirer sur les réseaux sociaux une petite moto qu'il utilisait dans l'un de ses spectacles. « Je suis allé la porter à une fille près de Granby. Ma blonde était vraiment contente que la petite moto ne soit plus dans la maison ! »

SPECTACLE D'HUMOUR

Josiane



EN PROMER

JOSI

« Je sais qu'on va toujours finir par rebondir comme le phénix, l'oiseau qui renaît de ses cendres. [...] Je pense que les humoristes, les acteurs et même sans doute les danseurs, je pense qu'il y a beaucoup, beaucoup d'artistes qui sont des phénix. »

- Josiane Aubuchon

DÉCOUVREZ JOSIANE AUBUCHON

Laurence Béland
Journaliste ALC

Malgré la précarité de son métier, elle ne se laisse pas décourager : « Je sais qu'on va toujours finir par rebondir comme le phénix, l'oiseau qui renaît de ses cendres. [...] Je pense que les humoristes, les acteurs et même sans doute les danseurs, je pense qu'il y a beaucoup, beaucoup d'artistes qui sont des phénix. »

Josiane Aubuchon parcourt la province pour performer son spectacle solo *En promenade*, après trois ans en résidence mensuelle à Montréal. C'est un spectacle d'humour de 75 minutes dont les sujets et thématiques sont imprévisibles. Aucun sujet n'est tabou pour cette humoriste.

Josiane Aubuchon est une artiste que vous avez peut-être déjà entendue au balado *Sous Écoute* de Mike Ward. Humoriste, comédienne, animatrice radio, chroniqueuse, improvisatrice, et bien plus encore, originaire de Saint-Norbert à Lanaudière, c'est au cours de ses études à l'école secondaire Pierre-de-Lestage à Berthierville qu'elle a réalisé ce qu'elle voulait faire pour gagner sa vie. C'est lorsqu'elle a étudié en option théâtre, en cinquième secondaire, qu'elle a compris qu'elle était faite pour être sur scène. Elle a poursuivi ses études en théâtre au Cégep de Saint-Hyacinthe, mais a quitté l'établissement après une année pour se tourner vers l'humour. Finalement, elle a été diplômée de l'École nationale de l'humour dans le programme de Création humoristique en 2012.

Josiane est polyvalente dans son métier, mais cela ne signifie pas qu'elle a une préférence pour un domaine plutôt qu'un autre. Lorsque je lui ai demandé quelle sphère de son métier elle préfère, Josiane Aubuchon me dit qu'elle ne peut pas choisir : « Je les aime toutes. Je trouve que c'est des vases communicants. Ce que je fais à la radio nourrit la scène, ce que je fais à la télé me nourrit aussi. C'est comme si c'est tous des ingrédients d'une même recette. »

Elle est une personne qui aime les projets stimulants et qui fuit la monotonie. D'ailleurs, aucun festival ne lui échappe. Les plateaux de télévision ne l'effrayent pas non plus. On a pu la voir à l'œuvre sur plusieurs chaînes de télévision : Noovo, Radio-Canada, TV5, Canal D et TVA.

Josiane exprime que le balado et la radio sont entièrement différents : « [...] pour moi c'est vraiment pas la même affaire que la radio, on peut même pas comparer. C'est deux objets volants non identifiés qui ne volent pas dans la même galaxie. » Alors qu'elle se permet plus de latitude lors de son balado qu'elle fait toute seule, pour le plaisir, l'univers de la radio lui permet d'entrer dans le quotidien des auditeurs et de communiquer avec eux.

Josiane Aubuchon se décrit comme une humoriste conteuse d'anecdotes. Elle s'inspire beaucoup des événements de sa vie de tous les jours pour monter ses numéros d'humour. Tout ce qu'elle vit peut servir à la création d'une blague qu'elle pourra intégrer à un spectacle ou à un numéro de *stand-up*.

Josiane est une artiste passionnée de son métier et est motivée par l'abondance de surprises qu'il comprend. « Je pense que c'est un métier où il faut vraiment être à l'aise avec le fait qu'il n'y a pas de routine. La routine c'est qu'il n'y a pas de routine. Dans le sens que si, soudainement, je fais toujours la même affaire pendant trois semaines je [ne serais] pas bien. Il faut que ça bouge, il faut qu'il y ait de l'imprévu. » Elle aime tellement le changement et la variété qu'en 2022, elle crée un spectacle par mois. Elle présente un numéro unique d'une durée d'une heure à tous les 22 du mois. Elle a continué avec un concept similaire en 2023 et en 2024 tellement c'était réussi la première année.



BOUCARDISES À VOLONTÉ EN MAURICIE

Maryse Filion
Journaliste ALC

Boucar Diouf est en tournée à travers le Québec, il présente son tout nouveau spectacle *Trois prédateurs et un bungalow*.

Boucar Diouf, Sénégalais de naissance, s'est établi au Québec en 1991, plus précisément à Rimouski. Celui-ci a continué ses études et a enseigné la biologie à l'Université du Québec à Rimouski. Il explique qu'il a quand même été difficile de s'accommoder dans la province, car il vivait du racisme systémique. L'humoriste prend également part à plusieurs débats, il est d'ailleurs porte-parole pour bien des gens concernés par cet enjeu. Boucar a vécu de nombreux obstacles, qu'il s'agisse de la poliomyélite qui lui a valu une amputation ou encore le fait qu'il ait été incapable de trouver du logement à cause du racisme à Montréal.

« S'intégrer à une nouvelle culture, c'est comme lire un livre plusieurs fois; la première lecture, généralement, c'est pour se familiariser avec les personnages. À la deuxième lecture, on s'intéresse davantage à l'histoire. Mais à la troisième lecture, si on est capable de raconter l'histoire avec passion, c'est qu'elle est devenue aussi la nôtre, et les personnages, des membres de notre propre famille. »

L'océanographe n'a jamais arrêté de sourire et de faire rire les autres. Il affirme à maintes reprises que l'humour l'a sauvé, que le rire est un pouvoir et que c'est fantastique. Il sert parfois comme mécanisme de défense, mais il bouscule tout de même le mur et les barrières entre les humains. Il forge la complicité, le rire est un cadeau de 30 millions d'années d'évolution selon lui : « Le fou du roi ne se faisait jamais décapiter, car il lui faisait du bien. »

Pour lui, l'humour est un outil pédagogique, un puissant catalyseur de rencontres et un outil d'intégration.

Parfois trop intelligent à interviewer pour certains, Boucar Diouf a commencé sa carrière médiatique à la suite de suggestions de ses élèves. Effectivement, l'artiste faisait des capsules de vulgarisation scientifiques avec une touche d'humour qu'il appelait les « Boucardises ». C'est ainsi qu'il a commencé sa carrière d'humoriste et d'animateur à la télévision. La science demeure un pilier central dans sa vie, principalement lors de ses spectacles et de ses émissions où il vulgarise ses sujets de prédilection.

Animateur de quelques émissions québécoises, c'est avec *Des kiwis et des hommes* que sa carrière est montée en flèche. Plusieurs le reconnaîtront d'ailleurs avec l'extrait qui porte sur la palourde royale. Francis Reddy et lui-même diront que nous avons assez vu cet épisode, mais la grande majorité des Québécois ne s'en lassent pas.



BOUCARDISES À VOLONTÉ EN MAURICIE (SUITE)

Maryse Fillion
Journaliste ALC

Au fil des années, le récipiendaire québécois a accumulé de nombreux prix et distinctions. Qu'il s'agisse d'un prix coup de cœur humoristique ou d'un doctorat, le sexagénaire se démarque énormément du reste du *showbiz* par sa technique d'approche.

« Le sage philosophe », affirme Luc Bélanger, chroniqueur et journaliste au sein de plusieurs médias. Il est vrai que le citoyen québécois a comme réputation un esprit éclairé, principalement grâce à ses propos : « Bizarres sont parfois les êtres humains, ils pensent toujours le contraire de ce qu'ils ont. [...] Ils sont pressés de grandir et aussitôt soupirent après leur enfance perdue. Ils perdent la santé pour avoir de l'argent et aussitôt perdent de l'argent pour retrouver la santé. Ils pensent avec tant d'anxiété à l'avenir qu'ils oublient de vivre le présent et ainsi ne vivent ni le présent ni l'avenir. Ils vivent comme s'ils n'allaient jamais mourir et ils meurent parfois comme s'ils n'avaient jamais vécu. » La quantité de proverbes dont il se souvient est peu ordinaire. Ses convictions touchent principalement le bonheur, le rire et la vie en général. Il affirme, à maintes occasions, que le bonheur, c'est les autres : « Le rire, c'est comme des essuie-glaces, ça n'arrête pas la pluie, mais ça permet d'avancer. »

Parmi la dizaine d'ouvrages que Boucar a publiés, il y a quelques livres jeunesse qui vulgarisent des principes biologiques. Bien que ses œuvres soient recommandées pour les jeunes, petits et grands sont invités à en apprendre davantage sur la Terre ainsi que ses divers habitants.

L'humoriste se dit raconteur d'histoires : « Il était une fois, ça touche les humains [...] Ça touche le cœur et ça stimule l'esprit des gens. » Ses spectacles s'orchestrent comme de véritables histoires. Lors de ceux-ci, il est possible d'en apprendre davantage sur divers sujets culturels, biologiques et scientifiques tout en rigolant : « L'humain, c'est l'animal qui repousse les frontières du savoir tout en prouvant au reste de la création que la bêtise est sans limites. »

Le comédien a récemment annoncé son nouveau spectacle intitulé *Trois prédateurs et un bungalow*. Boucar présentera 52 événements dans la prochaine année : « Bungalow, c'est mon exercice de diction favori! »

BOUCARDISES À VOLONTÉ EN MAURICIE (SUITE)

Maryse Fillion

Journaliste ALC

Boucar décrit ce spectacle comme une cohabitation singulière entre trois prédateurs réunis autour d'un réfrigérateur. Si l'humain et le chien cherchent naturellement la compagnie des autres, le chat tend à être plus solitaire. L'humoriste cite alors Ira Lewis : « Le chien pense : ils me nourrissent, ils me protègent, ils doivent être des dieux. Le chat, lui, pense : ils me nourrissent, ils me protègent, je dois être un dieu. »

Ce spectacle combine les univers de la biologie, de l'histoire et de la culture, le tout, raconté avec humour.

Crédit photo : Boucar Diouf



ALEXANDRE BARRETTE : NOUVEAU SPECTACLE SOLO

Océanne Gagnon
Journaliste ALC

Un retour en tournée pour l'humoriste Alexandre Barrette.

C'est le 7 mars dernier que l'humoriste-animateur Alexandre Barrette a lancé la tournée de son quatrième spectacle solo intitulé *Ouvert*. À la suite de ses trois derniers spectacle, *Alexandre Barrette... et personne d'autre*, *Imparfait* et *Semi-croquant*, il entame, deux ans après son plus récent, un spectacle plus personnel et ouvert sur sa vie privée. Sur sa page Facebook, il exprime : « mon meilleur, je crois ».

Son premier spectacle, *Alexandre Barrette... et personne d'autre* est une présentation, dont il mentionne ne pas être « particulièrement fier ». Son deuxième spectacle est, pour sa part, décrit comme plus personnel et achevé. Ensuite, le troisième est plus basé sur l'humour en général que sur lui. Puis, *Ouvert*, son quatrième, est présenté comme le spectacle où il s'ouvre le plus. D'ailleurs, l'artiste fait hommage à l'autobiographie *Open* du joueur de tennis Andre Agassi avec l'affiche de son spectacle. La photo de son visage et le titre *Ouvert* y font directement référence : « Je voulais faire un clin d'œil. C'est mon idole, ma première idole d'enfance Andre Agassi. Pis moi, j'm'ouvre beaucoup dans mon show. [...] J'aurais peut-être pas osé faire ça au premier *one-man-show*, au quatrième, j'me dis ben c'est mon idole, je me permets ce trip-là d'appeler le show *Ouvert* et de reproduire l'image. » explique-t-il.

L'humoriste a l'habitude de commencer ses spectacles à la salle Albert-Rousseau à Québec, sa ville natale, où des gens importants pour lui assistent à ses premières représentations. De plus, comme il l'explique dans quelques entrevues, Alexandre est un grand adepte de tennis. D'ailleurs, son premier emploi était d'enseigner le tennis à l'âge d'environ 16 ans. Il continue à ce jour à pratiquer ce sport malgré les blessures et le fait qu'en vieillissant, elles guérissent moins vite : « Pour moi, une vie pas de tennis, pas de course à pied, j'trouve ça dur. » L'activité physique est très importante pour lui.

Alexandre Barrette a obtenu son diplôme de l'École nationale de l'humour de Montréal en 2002. Entre 2005 et 2007, il anime les soirées Les Mercredis Juste pour rire, mettant en lumière des humoristes prometteurs de la relève. En 2007, il reçoit le prix Découverte de l'année au Gala Les Olivier. Il poursuit sa carrière à la télévision en 2009 avec l'animation du jeu télévisé *Taxi payant*, suivi en 2010 par *Atomes crochus*. En 2012, il lance son premier spectacle solo, puis son deuxième en 2016. En 2018, il devient porte-parole de la Coupe Rogers et l'année suivante, il prend les rênes de *Roast Battle : le grand duel*. En 2019, il présente également son troisième spectacle. À partir de 2020, il anime *Québec-Montréal* sur WKND, avant de rejoindre l'équipe de *Tout le monde en parle* en 2021 comme coanimateur. Il coanime la première saison de *Sortez-moi d'ici* en 2022, puis il anime l'émission *Incroyables!* en 2025.

ALEXANDRE BARRETTE : NOUVEAU SPECTACLE SOLO (SUITE)

Océanne Gagnon
Journaliste ALC

De plus, il a lancé un balado en 2024. Dans son balado *Oublie pas ta brosse à dents*, il accueille des invités afin de discuter avec eux de leur pire rupture amoureuse. Les invités sont souvent des personnalités connues du Québec et il a même fait le premier épisode de ce balado avec sa propre ex-conjointe. « Ça fait partie d'la vie, pis je trouve qui faut normaliser la douleur que ça crée », exprime Alexandre au sujet des ruptures amoureuses. Cette perspective est reprise dans les échanges avec les invités et les auditeurs.

Dans une entrevue qu'il a faite à l'émission *Salut Bonjour*, il explique qu'il est plus à l'aise de se dévoiler sur scène qu'autre part : « La scène, t'as la certitude que les gens ont vu tout le processus. Y'a pas un clip qui est sorti en podcast ou en show télé qui, maintenant c'est populaire, qui veut faire des titres avec ça (montrer des clips hors contexte). » Il s'agit aussi de la raison pour laquelle il explique qu'il ne participerait pas à son propre balado et qu'il comprend absolument les refus de certaines personnes à la suite d'invitations à son balado.

Plusieurs chapeaux font à Alexandre, que ce soit humoriste, animateur, baladodiffuseur ou animateur de radio. Avec plus de 20 ans de carrière, Alexandre continue d'être présent au sein de plusieurs sphères de la culture québécoise.

Crédit photo : Alexandre Barrette



FRANÇOIS BELLEFEUILLE ET SON SPECTACLE SAUVAGE

Rosalie Gallant

Journaliste ALC

Ancien vétérinaire devenu l'un des humoristiques les plus populaires du Québec, François Bellefeuille continue de connaître beaucoup de succès en 2026. Même si plusieurs personnes le connaissent déjà depuis longtemps grâce à ses spectacles, à ses apparitions à la télévision et à sa présence dans le domaine humoristique, il a réussi à construire une carrière importante dans le domaine culturel québécois. En 2026, il est particulièrement présent dans l'actualité en raison de son troisième spectacle, *Sauvage*.

Avant sa carrière humoristique, François Bellefeuille étudiait dans un domaine complètement différent. Il a obtenu un doctorat en médecine vétérinaire à l'Université de Montréal avant de finalement choisir de poursuivre une carrière en humour. Ce changement de profession est souvent mentionné comme sujet de discussion ou comme question lors d'entrevues avec l'humoriste. Même si ces deux carrières ne partagent aucune similitude profonde, François Bellefeuille s'est retrouvé lui-même dans un tout autre domaine qui le complète et qui l'a amené à la popularité qu'il possède maintenant. Après avoir étudié à l'École nationale de l'humour, il commence rapidement à se faire connaître aux alentours de 2010. Il participe à plusieurs galas et émissions d'humour avant de remporter différents prix importants, dont celui de Révélation de l'année au festival Juste pour rire et celui de Découverte de l'année au Gala Les Olivier. Ces distinctions lui permettent ensuite de présenter ses propres spectacles partout au Québec.

Aujourd'hui, ce qui attire surtout l'attention autour de François Bellefeuille est le succès de son spectacle *Sauvage*.

Depuis l'annonce du spectacle, les billets se vendent rapidement à travers le Québec. Avant même certaines premières représentations, des dizaines de milliers de billets avaient déjà été vendus. En janvier 2026, le cap des 100 000 billets vendus a finalement été atteint. Pour souligner cette réussite, François Bellefeuille a reçu récemment une plaque officielle de billet platine pendant un tournage de l'émission *Sucré Givré*. Ce moment a ensuite été partagé sur les réseaux sociaux et dans différents médias culturels québécois. Dans une publication Instagram, il expliquait que son producteur lui avait annoncé plusieurs semaines à l'avance qu'il recevrait officiellement une plaque pour les 100 000 billets vendus. « Ça faisait 38 jours que j'étais "stand by" en tout temps, toujours peur de me faire surprendre par une équipe de tournage pour me remettre la *crisse* de plaque officielle...! », dit-il. « J'avais pouvoir arrêter de m'habiller propre juste pour sortir les poubelles! », a-t-il exprimé sur les réseaux sociaux, ce qui a fait beaucoup réagir ses abonnés. Même si cette publication était humoristique, elle montre aussi l'importance que représente cette étape dans sa carrière.

François Bellefeuille continue de marquer l'actualité culturelle québécoise grâce au succès de son troisième spectacle et à sa popularité auprès du public québécois. Son parcours, qui l'a mené de la médecine vétérinaire à l'humour, reste particulier, mais c'est surtout le succès récent de *Sauvage* et l'atteinte de 100 000 billets vendus qui démontrent qu'il demeure encore aujourd'hui un humoriste suivi par le public québécois.



PREMIER ONE-MONA-SHOW

Maély Gingras
Journaliste ALC

Comme elle aime l'appeler son *one-Mona-show*, Mona de Grenoble lance sa première tournée de drag à travers le Québec en janvier 2024, en s'inspirant principalement du personnage de « matante sur le party ».

Connu principalement pour sa victoire de la troisième saison de *Big Brother Célébrités* en 2023, Alexandre Aussant, souvent reconnu pour son fameux personnage de Mona de Grenoble, présente son premier spectacle solo le 30 janvier 2024. Appelée *one-Mona-show*, Mona entame sa première tournée où s'y entremêlent humour, improvisation, art du drag et plus encore. Comparée à d'autres drag queens, qui mettent plus l'accent sur le surjeu ou la danse, Mona, elle, priorise par-dessous tout le *stand-up*. Dans son spectacle intitulé *De la poudre aux yeux*, elle éparpille sa folie un peu partout pendant sa représentation. C'est en racontant ses histoires favorites que la drag queen rayonne le plus sur scène. Dans *De la poudre aux yeux*, Mona aborde plusieurs sujets avec humour. Par exemple, elle brosse un portrait bien personnel des conflits entre hommes et femmes, des insécurités des hommes, de l'homme idéal et beaucoup plus. Parfois, il est même difficile de différencier si la personne qui est debout sur scène est Mona ou Alexandre.

Selon l'entrevue du site *Sors-tu?*, Mona affirme être la première drag queen à présenter un spectacle d'humour au grand public du Québec. Cela renvoie au fait que les drag queens utilisent beaucoup l'humour dans leurs spectacles en général. Toutefois, à ce jour, aucune drag queen ne s'est officiellement proclamée humoriste ou n'a présenté uniquement des numéros d'humour style *stand-up* dans son spectacle.

Habituellement, les numéros de drag queens mélangent danse, chant, costumes extravagants et un peu d'humour, mais ce n'est jamais mis au premier plan. Mona est donc fière de cet exploit comme elle le dit dans son entrevue pour l'article de Maude Bond : « Je suis la première à faire un show d'humour dans les règles de l'art et à aller en tournée. Mais bien sûr, Mado a déjà fait des sketches ». Mona est aussi bien heureuse d'avouer que son spectacle contient seulement de l'humour : « Il n'y aura pas de numéros de drag. Le moteur du spectacle, c'est l'humour ». Il y aura toujours des perruques et des costumes, mais son but principal est de faire rire son public.

C'est en 2010 qu'Alexandre crée son nom d'artiste : Mona de Grenoble. Elle incarne au fil des années un personnage marquant au sein de la communauté LGBTQ+. C'est vers 2019 que son nom a pris beaucoup plus d'ampleur grâce à *Provocante! Comédie Club*, une soirée d'humour qu'elle a eu l'occasion de présenter au Cabaret Mado. C'est à cette soirée que son personnage de « matante sur le party » l'a fait se démarquer dans l'art du drag. Puis, en 2021, elle devient finaliste de la deuxième saison de la série consacrée à la relève de l'humour québécois, *Le prochain stand-up*. C'est ensuite en 2023 qu'elle remporte la troisième saison de *Big Brother Célébrités*, qui lui a permis de toucher une somme de 100 000\$, dont 25 000\$ ont été remis à l'organisme Interligne. En 2024, le Prix Olivier de la Découverte de l'année lui a été décerné. Enfin, en 2024, elle commence sa première tournée officielle *De la poudre aux yeux*. Accompagnée de sa valise pleine de surprises, Mona maîtrise l'improvisation, le *roast*, le *crowd-work* et le *stand-up* dans son spectacle.

PREMIER ONE-MONA-SHOW (SUITE)

Maély Gingras

Journaliste ALC

C'est à l'âge de 18 ans qu'Alexandre a eu sa révélation. Il s'est rendu au Cabaret Mado, un bar mythique dans le Village gai de Montréal, où il a assisté à une prestation de sa meilleure amie depuis le secondaire, Virginie Chauvette, connue sous le nom de Vanity Baga dans le monde du drag. C'est après avoir regardé sa meilleure amie qu'Alexandre a eu une vision. « Moi aussi, je peux porter des bas-culottes pis une perruque pour de l'argent! », dit Alexandre dans son entrevue avec Laima pour le magazine de Véronique Cloutier. Autrement dit, c'est à cet instant que Mona de Grenoble est née. Après cette décision impulsive, Alexandre a abandonné son baccalauréat en enseignement de l'art dramatique pour se concentrer à peaufiner ce personnage tout neuf. Par la suite, Alexandre a continué d'améliorer son personnage et à parfaire son éventail de talents, et ce, chaque soir, au cabaret de la rue Sainte-Catherine. Au fil des années, Mona s'est modelée et a changé de matante plutôt aride et amère à une matante attachante et charmante. Alexandre tient à souligner le soutien de sa famille, autant à l'époque qu'à ce jour. Dès qu'il leur a annoncé sa grande et surprenante nouvelle, les membres de la famille d'Alexandre sont allés le voir sur scène.

Alexandre affirme faire un métier plutôt angoissant. Il travaille sans cesse depuis sa victoire à *Big Brother Célébrités*, ce qui est énergivore, mais à la fois motivant. Il aime ce qu'il fait et c'est ce qui compte le plus à ses yeux. Gâter les gens qu'il aime, recevoir beaucoup de reconnaissance et éprouver du plaisir sont ses buts. Le seul inconvénient qu'Alexandre ait trouvé à son travail est que son métier n'est pas garanti à vie. Il dépend toujours de son public et de ses spectacles. Ce qu'il aime le moins dans toutes ses embûches est la haine sur les médias.

Il a été longtemps affecté par les critiques sur les médias. Comme tout le monde, il ne veut pas déplaire au public. Puis, ces commentaires ont arrêté de l'énerver quand il a réalisé que lui aussi jugeait les gens sur scène.

Somme toute, Mona est très fière de ce qu'elle a pu accomplir. Elle aura toujours du plaisir à justement mettre de la poudre aux yeux à ses spectateurs en utilisant des paillettes, des perruques et du maquillage. Mais, derrière toutes ses couches, il y aura toujours Alexandre pour rire des autres et chialer avec un grand plaisir.



Crédit photo : Mona de Grenoble

SINEM KARA : PERSÉVÉRER DANS SA DIFFÉRENCE

Elizabeth Milette
Journaliste ALC

Prochainement, à Shawinigan, Sinem Kara bâtit un lien entre deux cultures et sa nouvelle voix marque la scène.

À l'approche de son passage à Culture Shawinigan, Sinem Kara se fait connaître grâce à son rapprochement à sa culture et à sa persévérance professionnelle. Actrice, humoriste et créatrice, elle nous introduit à ses origines à travers sa personnalité. Le monde de la scène étant peu accessible sans grands contacts dans l'industrie, elle bâtit son propre chemin parmi les multiples désavantages et établit un dialogue unique entre la culture turque et québécoise.

Originaire de la Turquie, Sinem est entourée de deux grandes cultures en grandissant au Québec. Son enfance débute à Montréal-Nord avec sa famille, passant ses étés en Turquie et patageant entre ces deux mondes culturels très différents, mais tous deux lui appartenant. Toutefois, cette richesse culturelle s'accompagne aussi de certains défis. Sa différence culturelle se présente brusquement à elle après un déménagement vers la Rive-Sud de Montréal.

« Quand je suis passée à Saint-Jean-sur-Richelieu, j'étais la seule et ça a mis une attention sur moi à l'école. Qui était peut-être négative, mais moi, je trouvais ça très positif. Tout le monde me niait, mais j'ai tourné ça au ridicule, c'est là que mon humour s'est développé. »

Très jeune, elle développe déjà l'art de l'humour et celui-ci agit comme protecteur face à certaines situations désagréables. C'est à cet âge que Sinem comprend qu'il faut se battre pour être entendue.

Son parcours

Dès l'enfance, son environnement, sa famille et sa culture viennent jouer un rôle déterminant dans son parcours. Elle grandit à Montréal dans la pizzeria de ses parents. Sinem développe alors une certaine débrouillardise qui se montre nécessaire dans son milieu de travail d'aujourd'hui. « À partir de 13 ans, je gérais les serveuses. Je formais des madames de 40 ans. Ça m'a donné des responsabilités très jeune et ça a fait que j'étais toujours sur le "go", affirme-t-elle dans un balado d'*Urbania* avec Hugo Meunier.

Lors de son entrée au cégep, elle s'inscrit premièrement dans un programme d'Arts, lettres et communication, option théâtre, et poursuivra ensuite ses études en tentant sa chance aux auditions de l'école de théâtre du Collège Lionel-Groulx. Cette dernière étant contingentée, elle met les bouchées doubles et entre enfin dans le programme de ses rêves. Elle passe six ans au cégep, son parcours étant chargé de pratique et d'expérience, son travail se reflète sur scène aujourd'hui.

C'est progressivement que Sinem Kara se taille une place dans l'industrie. Beaucoup la connaissent pour son passage dans la série *Big Brother Célébrités* dans laquelle elle a remporté la victoire, mais celui-ci n'est pas le seul de ses exploits connus. Sa montée dans le monde artistique ne repose pas seulement sur un seul élément déclencheur, mais bien sur sa série d'efforts et de projets au cours de ses années de création.

SINEM KARA : PERSÉVÉRER DANS SA DIFFÉRENCE (SUITE)

Elizabeth Milette
Journaliste ALC

« Dans la vie, tu plantes plein de petites graines partout, et, à un moment donné, tu ne sais pas quand, deux ou trois ans après, ça germe et c'est ça qui est arrivé pour moi. »

Avant sa présence à *Big Brother Célébrités* ou au *Bye Bye*, Sinem entreprend plusieurs projets. Durant l'été 2022, elle présente son premier spectacle appelé *Suivant Next* au Zoofest. En 2024, elle anime le spectacle d'hommage à RBO du Cirque du Soleil à l'Amphithéâtre Cogeco de Trois-Rivières et ce n'est que le début.

En effet, derrière son succès, se cachent beaucoup d'efforts, de refus, d'auditions et d'apprentissages. Malgré les difficultés du métier, sa persévérance se manifeste dans sa manière de continuer à travers ces obstacles, de s'adapter et d'y tirer sa force. Malgré tout cela, la réussite de Sinem Kara se voit plutôt incomprise, au départ, par sa famille.

« C'était très difficile avec mon père au début, parce qu'il était venu voir une fois mon spectacle et il n'avait vraiment pas aimé ça. Mes parents ne comprennent pas bien le français non plus, donc il y a un certain deuxième degré qu'ils ne sont pas capables de comprendre dans ce que je dis. Ils croyaient que je "bashais" sur ma culture beaucoup plus que j'en parlais en bien. »

Sa carrière devient alors un sujet plus lourd entre elle et ses parents. Toutefois, ceci ne met pas fin à sa bataille. Sinem continue de s'acharner pour obtenir ce qu'elle veut et ce qui l'anime. Avec le temps, sa famille devient une source d'encouragement et de fierté pour Sinem.

« [...] Quatre ans plus tard, les Turcs de la communauté parlaient de moi à mon père, donc ils sont venus me voir pour m'encourager, j'étais très stressée, mais ça a été le meilleur show de ma vie. », raconte-t-elle dans le même balado avec Hugo Meunier.

Aujourd'hui, elle poursuit son parcours avec la même détermination. Le parcours de Sinem offre un certain point de vue sur l'importance de la persévérance dans un contexte où nos différences ne sont pas des obstacles, mais plutôt des atouts. Son parcours pourrait ainsi être considéré comme un exemple à suivre pour les artistes québécois en devenir.



Crédit photo : Sinem Kara





BON JUS, UN NOUVEAU SPECTACLE PERSONNEL POUR ARNAUD SOLY

Elie-Noa St-Onge
Journaliste ALC

Le jeudi 28 mai, le Centre des arts de Shawinigan accueille Arnaud Soly dans le cadre de son nouveau spectacle, *Bon jus*. Pour l'occasion, voici un portrait rédigé sur sa vie, son parcours et son futur.

Ce spectacle aborde des sujets beaucoup plus personnels chez l'artiste. Il explique qu'il est plus simple d'écrire sur sa propre vie privée. « C'est plus difficile, je crois, dans un milieu aussi saturé, d'avoir un angle original quand tu fais uniquement de l'observation », a dit l'artiste par rapport à la saturation dans le milieu de l'humour. C'est aussi plus facile d'écrire par rapport à des sujets qui nous concernent, d'après lui. Il parle beaucoup, pendant ce spectacle, du processus que lui et sa femme ont vécu pendant la procréation de leur première fille. Il fut surpris de voir plusieurs spectateurs venir le voir après le spectacle pour lui confier qu'eux aussi ont eu les mêmes problèmes. « Y'a toujours des gens, assurément, après chaque spectacle, qui viennent me dire à quel point ça les touche. Parce qu'eux sont passés par là », ajoute Arnaud par rapport à cela.

Depuis 2019, il est aussi parent. Avec deux filles dans sa vie, cela apporte certaines adaptations au quotidien. Il explique, par exemple, avoir décidé de ne faire que des spectacles en semaine pour avoir ses fins de semaine avec elles : « Je ne veux pas manquer des moments de la vie de mes filles parce que je fais des jokes au Saguenay. »

Il essaye d'être le plus présent possible pour elles, quitte à prendre des risques, même s'il réussit tout de même à remplir les salles pour son spectacle : « Je sens que j'ai une raison de me lever, une raison de travailler, une raison d'être avec elles. Je veux bien les guider, les éduquer, je veux passer les meilleurs moments avec elles, tout savourer de ces étapes de la vie. »

La vie privée de sa famille est assez importante pour lui. Il a l'impression que le public considère que les célébrités se doivent d'être totalement exposées, sans vie juste à elles. « C'est comme s'il y avait un droit acquis du public de connaître », fait-il remarquer. Il pense qu'il est primordial pour les artistes de mettre leurs propres limites par rapport à cela. Il préfère attendre que ses filles soient assez vieilles pour décider d'elles-mêmes si elles veulent être affichées en ligne. Il rappelle aussi qu'un enfant n'est pas en âge de consentir à la mise en ligne de son image.



BON JUS, UN NOUVEAU SPECTACLE PERSONNEL POUR ARNAUD SOLY (SUITE)

Elie-Noa St-Onge
Journaliste ALC

Il ressent aussi un certain sentiment de tristesse par rapport au manque de financement dans le milieu de la culture : « Je crois que c'est vraiment une des dernières choses qu'il nous reste comme rempart à la morosité du quotidien : l'art. Il faut absolument le financer. » Il explique qu'il est plus simple pour les diffuseurs de faire jouer un humoriste qui est facilement capable de remplir une salle qu'une pièce de théâtre qui sera plus compliquée à remplir. Il y a un aspect très économique lié à l'art, explique-t-il durant une entrevue. Il croit d'ailleurs que la raison pour laquelle les spectacles d'humour marchent autant de nos jours, c'est que la société est de plus en plus anxieuse. Il trouve que les autres milieux culturels doivent eux aussi recevoir de plus grands fonds.

Il se sent assez confiant quant à la qualité de ce nouveau spectacle. Il le trouve lui-même très bon et les retours du public sont toujours positifs. Il a aussi raconté que, même si c'est son deuxième spectacle, il a vécu sa première « première » le 12 mars 2025, celle de son premier spectacle ayant été retardée, puis annulée à cause de la COVID-19 en 2020. « Ça m'avait fait un peu trop de peine. C'est beaucoup d'anticipation, la première », avoue-t-il.

Il explique aussi que pendant son premier gala, où il fut nommé 5 fois, il avait été déçu de partir avec seulement un Olivier. Il précise que c'est déjà super, mais qu'il pensait en gagner plus : « Tu vois comme c'est bizarre ? Je sors d'ici avec un trophée, puis je me couche un peu bougon. » Il pense aujourd'hui que recevoir un trophée est une belle chose, mais que le stress autour du gala n'en vaut pas toujours la peine. Il considère que le vrai plaisir de son métier est ailleurs, par exemple, sur scène ou avec ses proches quand ils créent. « C'est une infopub de notre industrie », dit-il au sujet du Gala des Olivier.

Une idée du futur ?

Pour terminer ce portrait, Arnaud a déjà mentionné son intérêt clair pour rejoindre l'équipe du *Bye Bye*. « C'est un gros mandat, si je le fais, je veux le faire comme il faut », dit-il par rapport à l'idée. Il est un grand admirateur de l'humour politique et trouve que le *Bye Bye* est un peu trop consensuel et qu'il pourrait, dans ses mots, graffier un peu plus. Il pense qu'il pourrait être intéressant de prendre un peu plus parti, mais il précise que cela reste son opinion à lui.



Merci à Culture Shawinigan qui, année après année, est un médiateur culturel important permettant de créer ce lien privilégié entre les événements culturels et les jeunes du programme *Arts, lettres et communication* du Cégep de Shawinigan. Merci aussi à notre lectorat! Que l'aventure se poursuive encore longtemps!

